Taxonomic literature

A selective guide to botanical publications and collections with dates, commentaries and types

Frans A. Stafleu and Richard S. Cowan

Second edition

Taxonomic Literature refers to the title filmed here as follows:

Saint-Hilaire, Auguste François César Prouvençal de (1779-1853), French explorer, botanist and entomologist; self-taught naturalist of independent means; in Hamburg during the revolution; in Orléans in the early years of the century; later at Paris associated with A.L. de Jussieu; in Brazil and Uruguay 1816-1822; back in France dedicating himself to the publication of the results of his Brazilian journeys; member of the Institut de France (Académie des Sciences from 1830). (*St. Hil.*).

10.024. *Notice sur soixante-dix espèces et quelques variétés de plantes phanérogames trouvées dans le Département du Loiret*, depuis la publication de la Flore orléanaise de M. l'Abbé Dubois; ... [Orléans (de l'Imprimerie de Huet-Perdoux) 1810]. Oct.
Publ.: 1810, p. [1]-47. *Copies*: B, FI, G, HH. – Reprinted and to be cited from Bull. Sci. phys. méd. Agr. Orléans 1: 97-103, 134-143, 210-219, 264-285. 1810.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

par l'auteur
(1810)

NOTICE

Sur soixante-dix espèces et quelques variétés de Plantes phanérogames trouvées dans le Département du Loiret, depuis la publication de la Flore Orléanaise de M. l'abbé DUBOIS;

PAR M. AUGUSTE DE S.-HILAIRE.

.... Grano eruditionis reperto, stentorii ebuccinent.

Linn.

L'ORGANISATION des végétaux, variée à l'infini, ne leur permet pas de croître indifféremment dans tous les lieux et dans tous les terrains, même sous une température égale; les uns ayant besoin de sucs abondans, ne se trouvent que dans les champs les plus fertiles; d'autres se contentent d'un sol aride et sabloneux; ceux-ci embellissent le bord des ruisseaux; ceux-là couronnent le sommet des collines; quelques plantes obscures se cachent au fond de l'eau, tandis que les *nénuphars*, les *alisma*, les *ményanthes*, déploient à sa surface leurs élégantes corolles; les *ansérines*, amies de l'homme, s'éloignent peu de

nos habitations ; et il faut aller chercher au sein des forêts le *cyclamen* et l'*asarum*. Le pays dont le sol offre le plus de variations, sera donc celui où le botaniste pourra espérer la moisson la plus abondante. Sous ce rapport, l'Orléanais ne le cède point aux provinces qui l'avoisinent. En le parcourant du nord au midi, le voyageur est frappé du contraste singulier que présentent les plaines de la Beauce, où la végétation est si belle, l'espèce humaine si vigoureuse, et les déserts de la Sologne, dont les plantes et les animaux affligent également les regards par un air de langueur et de dégénération. Entre ces deux extrêmes, on trouve dans le sol du Gâtinais, du Val, de l'Orléanais propre, une suite de nuances intermédiaires caractérisées, pour ainsi dire, par quelques végétaux particuliers. N'envions pas même à la Flore Parisienne les rochers de Fontainebleau, que l'on pourrait lui contester, et qui ont si fort augmenté son domaine ; les plantes que lui fournissent ces rochers, se retrouveront, n'en doutons pas, parmi ceux de Malesherbes, lorsqu'on les visitera dans toutes les saisons. Une course rapide, faite au mois d'octobre dans les environs de cette petite ville, a suffi pour me prouver combien ce canton renferme de richesses végétales, et combien les botanistes sont intéressés à le parcourir.

Mais il n'est pas nécessaire de beaucoup voyager

dans l'Orléanais pour y trouver des plantes rares et intéressantes. Un rayon de deux ou trois lieues autour d'Orléans, présente en quelque sorte un tableau raccourci de la végétation de cette belle province. On trouve au nord des terres analogues à celles de la Beauce ; les champs un peu pierreux de S.-Jean de-la-Ruelle et de Saran, rappellent ceux du Gâtinais ; et du côté du midi, à peu de distance du Loiret, on rencontre déjà les plantes de la Sologne. Les lisières de la forêt, le parc de la Chapelle si fécond en orchidées ; le coteau de S.-Loup, les champs de S.-Gabriel, ceux de la Trésorerie ; les bois de la Source, ceux de Noras, de Folleville, l'ancien étang de la Jonchère, ceux de Planquine ; les bords enchanteurs du Loiret, le rivage de la Loire, offrent à l'envi leurs richesses à l'amateur de la botanique, et lui assurent en même temps des promenades aussi agréables que variées. Je ne dois point oublier dans cette énumération l'île S.-Loup, où la Loire apporte le tribut des montagnes, où l'on retrouve avec étonnement le *crypsis schœnoïdes*, l'*atriplex rosea*, le *genista purgans*.

M. l'abbé *Dubois* est le premier qui, après avoir parcouru nos environs pendant de longues années, nous ait fait connaître avec détail les richesses qui nous entourent. Sa Flore a guidé mes premiers pas dans l'étude de la botanique, et elle m'a fait aimer cette science intéressante.

Permettez, Messieurs, que l'auteur reçoive ici le tribut de ma reconnaissance. Encouragé par lui, je vais indiquer un petit nombre de plantes qui ont échappé à ses regards et que j'ai glanées sur ses pas. Peut-être même avait-il observé la plupart d'entre elles ; mais les regardant, sans doute, comme de légères variétés, il n'aura pas jugé qu'elles méritassent une place dans son ouvrage ; cependant, comme les botanistes les plus modernes s'accordent à mettre ces plantes au nombre des espèces, j'ai cru devoir en faire mention. Je ne décrirai pas d'une manière détaillée les plantes dont je vais donner la liste ; mais je tâcherai de les distinguer par les caractères les plus tranchans des espèces voisines déjà indiquées dans la Flore. Quant à celles qui ne peuvent être aisément confondues avec d'autres, et sur lesquelles je n'aurai aucune observation à faire, je me contenterai de les nommer. Forcé d'entrer dans des détails un peu arides, je sollicite d'avance toute votre indulgence.

1.° *Hippuris vulgaris :* Lin., sp. 6. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 3657.

J'ai trouvé cette plante sur les bords du canal d'Orléans, un peu au-delà de Checy, et dans quelques parties de la rivière d'Essonne, principalement auprès du moulin de la Motte, vis-à-vis Pithiviers le vieux. M. *Pelletier* l'a aussi observée du côté de Saran.

2.° *Sparganium ramosum :* Smith, Fl. brit., 861.
— Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 1808.
Sp. erectum : Var. A, Lin., 1378.
Sparganium simplex : Smith, Fl. br., 862. —
Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 1809.
Sp. erectum : Var. B, Lin., sp. 1378.

Linné considérait comme des variétés ces deux plantes que les auteurs modernes prennent, peut-être sans fondement, pour des espèces distinctes. Les noms qu'on leur a donnés indiquent la différence presqu'unique qui se trouve entre elles. Les tiges sont rameuses dans le *Sp. ramosum*, et simples dans le *Sp. simplex*, qui, en outre, a les feuilles plus étroites. Ces différences paraissent si légères, que l'on ne doit pas s'étonner si l'auteur de la Flore Orléanaise s'est contenté de parler en général du *Sparganium erectum*, sans distinguer les individus à tige simple et ceux à tige rameuse. Ces derniers sont très-communs dans l'Orléanais. Quant au *Sparganium simplex*, je ne l'ai trouvé que dans un bois humide dépendant de la ferme des Barreaux, commune de Donnery; mais il a été observé par M. *Pelletier* dans plusieurs fossés, entre la Mouillère et S.-Jean-le-Blanc.

* *Carex præcox :* Var. D, Fl. fr., 3.° éd., n.° 1751. — Var. B, Lois. Deslong., Fl. gal. 646.

J'ai trouvé, sur la levée des Capucins, cette variété, dans laquelle l'épi femelle inférieur sort

du collet de la racine, porté sur un long pédoncule.

3.° *Carex tomentosa :* Lam., Dict., tom. III, p. 387.

Ce carex, de la section de ceux qui ont plusieurs épis unisexuels et trois stygmates, se reconnaît aisément à sa racine rampante, à ses tiges droites, lisses, extrêmement grêles et nues dans la plus grande partie de leur longueur ; à ses feuilles roides, étroites, aiguës, beaucoup plus courtes que la tige ; enfin, à ses épis, ordinairement au nombre de deux, dont le supérieur est mâle, grêle, alongé, et dont l'inférieur est plus court, femelle et sessile à l'aisselle d'une bractée foliacée. Cette plante doit son nom à ses capsules, qui sont arrondies et cotonneuses. Elle est commune dans le bois de Plissai, et fleurit au mois de mai.

4.° *Scirpus cæspitosus :* Lin., sp. 71. — Dec., Fl. fr, 3.e éd., n.° 1775.

Ses tiges, réunies en gazon, sont droites, cylindriques, striées, nues dans la plus grande partie de leur longueur ; elles sont recouvertes vers le bas d'une couple de gaînes terminées par une feuille étroite, à peine longue de 3 ou 4 mill. ; et tout-à-fait à leur naissance, l'on remarque un grand nombre d'écailles scarieuses, roussâtres, embrassantes, que je serais porté à regarder comme des gaînes avortées. Les épis ne

renferment qu'un petit nombre de fleurs ; ils sont terminaux, solitaires et munis à leur base d'une spathe à deux valves inégales, dont la plus grande, terminée par une pointe verdâtre, est à peu près aussi longue que l'épi. J'ai trouvé cette cypéracée dans un pré marécageux, auprès de la Turpinière, en Sologne. Elle était en fleur au mois de juin.

5.° *Polypogon monspeliense :* Var. B, Pers., Syn. pl., p. 1.ª, p. 80. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 1480, var. B. — *Alopecurus paniceus :* Lin., sp. 90.

M. *Pelletier* a trouvé cette plante sur les bords de la Loire ; elle ne présente point les caractères des *alopecurus* auxquels *Linné* l'avait réunie, et par conséquent l'on a eu raison d'en faire un genre particulier. Ses épillets sont uniflores ; ses glumes, hérissées de petits poils visibles à la loupe, sont composées de deux valves, dont chacune porte une longue arrête insérée un peu au-dessous du sommet de la valve. La balle est également à deux valves, mais l'extérieure seule est chargée d'une arrête. J'ai cru appercevoir autour de l'ovaire, la membrane transparente dont parle M. *Decandole*, qui d'ailleurs n'a pas décrit cette plante d'une manière parfaitement exacte. Les échantillons recueillis par M. *Pelletier*, appartiennent à la variété appelée par *Linné*, *Alopecurus paniceus*, laquelle diffère uniquement par sa petitesse, de l'*alopecurus monspeliensis* du même auteur,

comme *Smith* l'a constaté en comparant les échantillons du botaniste suédois.

6.° *Tragus racemosus:* Kæl., gram. 379. — Dec., Fl. fr., 1495. — *Cenchrus racemosus :* Lin., sp. 1487.

Cette graminée, séparée, avec juste raison, des *cenchrus*, dont elle n'a pas les caractères, croît au milieu des sables, entre Buthiers et Villetard, auprès de Malesherbes.

7.° *Panicum glaucum :* Lin, sp. 83. — Kæl., gram. 13. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 1498.

Voisin du *panicum viride*, Lin., il s'en distingue cependant à la couleur glauque de ses feuilles, à ses épillets plus nourris, et sur-tout à ses involucres uniflores. Je l'ai trouvé en Beauce, dans le parc d'Amoi; et en Sologne, près la ferme des Chambrets, commune de Sennely. Il fleurit au mois d'août.

8.° *Triticum sepium :* Lam., dict., t. II, p. 563. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 1660. — *Elymus caninus :* Lin., sp. 124.

Cette espèce, comme l'a observé *Lamark*, appartient réellement aux *Triticum*. *Linné* lui-même l'avait d'abord placée dans ce genre, et il n'en fit ensuite un *elymus* que sur l'inspection d'une variété monstrueuse à fleurs inférieures géminées. Le *Triticum sepium* a quelque ressemblance avec le *T. repens*, Lin.; mais on peut aisément l'en distinguer à ses épillets plus alongés,

moins applatis, et munis d'arrêtes beaucoup plus longues. J'ai trouvé cette plante dans le parc de la Chapelle. Elle fleurit en juin.

9.° *Triticum gracile :* Dec., Fl. fr., 3.° éd., p. 1664. — *Bromus pinnatus :* Var. B, Lin., sp. 115.

Linné considérait cette plante comme une simple variété de son *bromus pinnatus*. Jaloux d'augmenter leurs catalogues, les auteurs modernes lui ont donné un nom particulier ; cependant il est bien difficile de la regarder comme une espèce dictincte, puisqu'elle ne diffère du *Triticum pinnatum* que par ses tiges un peu plus grêles et ses épillets glabres. Cette plante fleurit au mois de juin. Je l'ai trouvée dans le bois de Plissai, et je présume qu'on l'observera dans beaucoup d'autres endroits, quand on voudra la distinguer du *Triticum pinnatum* (1).

10.° *Bromus pratensis :* Kæl., gram. 239. — Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 1635. — *Non Dub.*

Cette plante, qui croît abondamment dans les prés et les lieux cultivés, ne diffère guère du *Bromus mollis*, Lin., que par ses épillets glabres, et lui ressemble tellement d'ailleurs, qu'à l'exemple de *Persoon*, on devrait peut-être la regarder comme une simple variété. Les valves

---

(1) Depuis la lecture de ce mémoire, j'ai observé qu'elle était commune le long des haies.

extérieures de ses balles sont entières, comme le disent *Kœler* et *Decandole ;* mais ce caractère est difficile à observer, parce que la moindre pression déchire leur sommet et le fait paraître échancré. La Flore Orléanaise fait mention d'un autre *bromus pratensis :* c'est celui de *Lamark* (*dict., t. I, p.* 468), qui doit être rapporté au *bromus erectus* de *Smith*, *Kœler* et *Decandole*.

11.° *Bromus asper :* Lin., sup. 3. — Kæl., gram. 230. — Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 1636.

Cette graminée se reconnaît aisément à la hauteur de ses tiges, qui s'élèvent jusqu'à un mètre et demi, et même davantage ; à sa panicule inclinée et très-lâche ; et enfin aux poils roides, blanchâtres et dirigés du haut en bas, dont ses gaînes inférieures sont hérissées. Ses épillets sont alongés, presque linéaires et à peu près cylindriques. Plusieurs auteurs disent qu'ils sont composés de dix fleurs ; mais *Kœler*, plus exact, en étend le nombre depuis cinq jusqu'à quatorze. Les individus que j'ai examinés avaient sept fleurs par épillets. Ce *brôme* fleurit au mois de juin. Il est commun dans les endroits couverts du bois de Plissai et dans les bois de Malesherbes.

12.° *Bromus giganteus :* Lin., sp. 114. — Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 1637, v. A.

Cette espèce a de la ressemblance avec la précédente ; mais elle ne s'élève pas tout-à-fait

autant; sa panicule est moins grande et moins étalée; ses épillets sont beaucoup plus petits et presque ovales ; et la valve intérieure de ses balles n'est jamais bordée de cils. J'en ai examiné un grand nombre d'individus, qui tous étaient parfaitement glabres; mais on en indique une variété pubescente et une autre dont les gaînes sont hérissées de poils roides. J'ai trouvé cette plante dans le parc d'Angerville, près Malesherbes.

13.° *Poa airoïdes :* Kæl., gram. 194. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 1620. — *Aira aquatica :* Lin., sp. 95.

Cette jolie graminée se distingue aisément à sa racine rampante et stolonifère; à ses feuilles parfaitement glabres, presque toutes sillonnées à leur surface supérieure de stries ondulées; enfin à sa panicule mélangée le plus souvent de vert et de violet, et à ses pédicelles capillaires qui soutiennent des épillets biflores. C'est à cause de ce dernier caractère, que *Linné* avait rangé cette plante parmi les *aira;* mais comme ce genre, autrefois mal tranché, est devenu beaucoup plus naturel par l'exclusion des espèces sans arrête, celle dont il est question ici doit nécessairement trouver place parmi les *paturins*. Le *poa airoïdes* fleurit dans les mois de juillet et d'août. Il croît en Sologne sur le bord des étangs.

14.° *Poa cristata :* Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 1621. — *Aira cristata :* Lin., sp. 94. — *Kœleria gracilis :* Pers., syn. pl., p. 1.ª, p. 97.

Sa tige est un peu couchée vers le bas, et nue à sa partie supérieure ; ses épillets, portés sur des pédoncules fort courts, paraissent disposés en épis ; ils sont très-luisans, communément biflores et mélangés de vert et de blanc. Les valves des glumes et celles des balles sont alongées, courbées en carêne, et plus pointues que dans les autres *paturins*. Cette espèce est réellement intermédiaire entre ce dernier genre, *les canches* et les *fétuques ;* cependant elle ne me paraît pas offrir des caractères assez tranchans, pour qu'on doive, à l'exemple de *Persoon*, la séparer des *poa*, et en former un genre distinct. Le *poa cristata* fleurit au mois de juin, et se trouve assez abondamment dans l'île S.-Loup et les champs sablonneux du côté de Noras et de Maisonfort.

15.° *Lurula erecta :* Desv., jour. bot., t. 1 ; p. 156. — *Juncus erectus :* Pers., syn. pl., p. 1.ª, 386.

Plusieurs auteurs ont pris cette plante pour une variété du *luzula campestris :* Dec. M. *Desvaux*, qui la considère comme une espèce particulière, l'en distingue par sa raeine, qu'il dit être fibreuse, et ses capsules, selon lui, plus longues que le calice. Je serais assez porté à admettre l'existence du premier de ces caractères ; cependant je n'ai

pu jusqu'ici le vérifier avec une entière certitude. Quant au caractère, tiré de la longueur des capsules, il est absolument contraire à celui qu'indique *Persoon ;* car, suivant cet auteur, cité cependant par M. *Desvaux* lui-même, les capsules du *luzula erecta* doivent à peine atteindre la moitié de la longueur du calice. Examinées dans le moment de la floraison, elles m'ont paru à peu près telles que *Persoon* les décrit ; mais peut-être s'alongent-elles en mûrissant, et alors la différence qui se trouve entre la description de *Persoon* et celle de M. *Desvaux*, tiendrait à ce que ce dernier les aurait observées plus tard. Quoiqu'il en soit, au reste, des caractères botaniques qui peuvent servir à désigner cette plante, elle diffère tellement du *luzula campestris*, par sa physionomie, qu'il est bien difficile de ne pas la regarder comme une espèce distincte. Elle forme un gazon épais ; ses feuilles sont plus larges que celles du *luzula campestris ;* ses tiges, beaucoup plus élevées, atteignent environ 5 décim. ; enfin, ses têtes de fleurs sont plus grosses, d'une couleur bien moins foncée, et agréablement mélangées de roux et de blanc. J'ai trouvé cette plante sur la lisière du petit bois qui borde du côté du nord l'ancien étang de la Jonchère. Elle était en fleur au commencement de mai.

16.° *Juncus squarrosus :* Lin., sp. 465. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 1838.

M. *Pelletier* a bien voulu me communiquer ce jonc, qu'il a trouvé à la Turpinière, en Sologne. Ses feuilles, disposées en gazon, se recouvrent à leur base à l'aide d'une membrane élargie et roussâtre : elles sont menues, canaliculées, pointues à leur sommet, roides, nombreuses et courbées en carêne. Sa tige est arrondie, parfaitement droite, nue, mais engaînée à sa base par une des feuilles qui l'avoisinent le plus. Les bractées sont beaucoup plus courtes que la panicule. Les capsules sont fort grosses et arrondies.

17.° *Satyrium viride :* Lin., sp. 1337. — *Orchis viridis :* Wild., sp., t. IV, p. 33. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2026.

Ce *satyrium* a les bulbes palmées; sa tige est haute de 3 à 4 décim.; ses feuilles supérieures sont lancéolées, et les inférieures à peu près ovales; l'épi est peu serré et composé de fleurs d'un vert roussâtre; leurs divisions supérieures sont rapprochées en forme de casque : la division inférieure, oblongue et pendante, est à trois lobes, dont les deux latéraux sont presque linéaires, à peu près parallèles et terminés en pointe; le lobe intermédiaire, beaucoup plus court, ne présente qu'une dent souvent peu saillante. Les bractées inférieures sont plus longues que les fleurs, et les supérieures un peu plus

courtes. L'éperon est très-court, globuleux et blanchâtre. Cette plante fleurit en juin. Je l'ai trouvée dans un pté humide, sur les bords de la rivière du Cense, à la Touche, commune de Donnery. Il croît aussi sur les bords de l'Ardon, près Cléry.

18.° *Ophris myodes :* Wild., t. IV, p. 64. — Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 2031. — *Ophris insectifera :* Var. A (*myodes*), Lin., sp. 1343. — Vail., bot., t. 31, f. 17.

Cette espèce est celle de tous les *ophris* dont la fleur ressemble le plus exactement à une mouche. Deux des divisions supérieures sont filiformes et imitent les antennes ; la division inférieure, partagée en trois lobes, dont l'intermédiaire est alongé et échancré, représente assez bien le corps de la mouche avec ses aîles déployées. Cette plante croît dans le parc de la Chapelle, et fleurit au mois de juin. La Flore Orléanaise indique aussi un *ophris myodes* (p. 314); mais il est bien différent de l'espèce dont je viens de parler. La comparaison des synonymies et les figures de *Vaillant*, m'ont convaincu qu'il devait être rapporté à l'*ophris aranifera :* Wild., t. IV, p. 66. — *Ophris arachnites :* Var. B, Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 2032. — *Ophris aranifera :* Var D, (*arachnites*), Lin., sp. 1343.

19.° *Polygonum bistorta :* Lin., sp. 516. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2203.

Cette plante, qui appartient aux pays de montagnes, se retrouve abondamment dans un pré situé sur le bord du Loiret, vis-à-vis le Poutil. Elle fleurit au commencement de juin.

20.° *Rumex nemolapathum :* Lin, sup. 212. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2223.

Il est très-voisin du *rumex crispus*, Lin., et a comme lui les valves intérieures de son calice entières et tuberculeuses; cependant il en diffère par ces mêmes valves étroites et linéaires, et par ses feuilles nullement crépues, dont les inférieures sont échancrées en cœur. Il fleurit au mois de juin, et est très-commun dans le bois de Plissai.

21.° *Atriplex rosea :* Lin., sp. 1495. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2248.

Je dois cette plante à M. *Pelletier*, qui l'a trouvée dans l'île S.-Loup.

22.° *Amaranthus spicatus :* Lam., dict., t. I, p. 117. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2283. — Non Dub., Fl. orl.

M. *Pelletier* a trouvé cette plante sur le chemin de S.-Mesmin. Tous les caractères que présentent ses échantillons s'accordent parfaitement avec la description de *Lamarck*, à laquelle je n'ai absolument rien à ajouter, si ce n'est que les feuilles sont terminées par une pointe spinuliforme,

formé, prolongement de la nervure moyenne. La Flore Orléanaise indique aussi un *amaranthus spicatus* (p. 621). Pendant long-temps j'ai pensé, avec M. *Dubois*, que cette plante et l'*amaranthus blitum*, Lin., formaient deux espèces tout-à-fait distinctes; mais les observations de M. *Pelletier* m'ayant porté à les étudier avec plus d'attention, je me suis convaincu que l'*amaranthus spicatus* de M. *Dubois*, n'était autre chose que l'*amaranthus blitum* de *Linné*, parvenu à un degré de développement plus parfait. En effet, on trouve sur le même individu des rameaux terminés par un épi de fleurs, et d'autres, plus jeunes, qui n'ont encore que des paquets de fleurs axillaires. Ceci est d'ailleurs absolument conforme à l'observation de *Lamarck*, qui dit, (Dict., tom. I, p. 117), en parlant de l'*amaranthus blitum*, que ses fleurs sont axillaires, et que dans le développement complet de la plante, elles forment aussi des épis terminaux. L'on remarque dans les feuilles de l'*amaranthus blitum* des différences qui ne doivent pas davantage déterminer à en faire plusieurs espèces. *Smith* remarque (Fl. brit., éd. Rœm., p. 1018), que ses feuilles sont tantôt ovales aiguës et tantôt échancrées, et j'ai trouvé sur le même pied des feuilles entières ou presqu'entières, et d'autres assez profondément échancrées. Mais quand on persisterait à faire deux plantes de l'*amaranthus blitum*,

d'après quelque considération que ce soit, il est bien certain qu'il ne faudrait rapporter ni l'une ni l'autre à l'*amaranthus spicatus* de *Lamark*, qui présente des caractères bien tranchés et tout-à-fait différens.

23.° *Plantago minima :* Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 2297.

Cette plante a été trouvée par M. *Miron*, dans des endroits fangeux, sur le bord de la Loire, du côté de l'île. Elle présente, comme le dit M. *Decandole*, la miniature du *plantago major*, Lin., et je croirais, contre le sentiment de ce botaniste, qu'elle n'en est qu'une simple variété. Ses feuilles à trois nervures ne peuvent suffire pour la distinguer comme espèce, car j'ai observé que dans le *plantago major*, le nombre des nervures variait quelquefois sur les feuilles du même individu. Les autres différences que l'on remarque dans le *plantago minima*, sont peut-être encore moins importantes. Cependant, pour prouver qu'il doit être regardé comme une espèce distincte, M. *Decandole* dit que « si *le plantago* » *major* croissait dans les lieux humides, et le » *minima* dans les lieux secs, on pourrait croire » qu'il en est une variété rabougrie ; mais, » ajoute-t-il, il est contraire aux lois générales » de la végétation, que la même plante soit dix » fois plus grande dans un lieu sec que dans un » lieu humide. » Ce raisonnement ne me paraît

pas concluant ; car il est des végétaux qui ont besoin des terrains les plus secs, et qui dégénéreraient infailliblement dans un terrain humide. Les plus beaux échantillons du *plantago major* se trouvent dans des endroits battus, tels que les cours, les chemins, etc.; et par conséquent il n'est pas extraordinaire que cette plante ne se développe qu'imparfaitement dans un terrain fangeux.

* *Primula grandiflora :* Var. c, Lois. Deslong., Flor. gal., p. 113. (*floribus purpurascentibus.*)

Cette variété croît naturellement dans le bois de la maison de campagne appelée *la Vallée*, commune de S.-Jean-de-Braye. On trouve dans le même bois des individus à fleurs roses, jaunes pâles et blanchâtres.

24.° *Veronica præcox :* Pers., syn. pl., p. I.ª, p. 13. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2402.

Cette espèce est assez voisine du *veronica arvensis*, Lin.; cependant on l'en distingue facilement à ses feuilles plus rapprochées, plus élargies, moins alongées et crénelées plus profondément ; aux pédoncules de ses fleurs, longs d'environ 6 millim., et enfin à leur style qui dépasse de beaucoup les lobes de la capsule. La *véronique précoce* fleurit au commencement du printemps, et se trouve abondamment dans les

vignes du faubourg Bannier, du côté de la rue des Murlins.

25.° *Veronica spicata :* Lin., sp. 14. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2408.

Var. A (*monostachya*) : Dec.

Var. B (*polystachya*) : Dec.

J'ai trouvé la variété à un seul épi, et celle qui en a plusieurs, parmi les rochers du hameau de Ronceveaux, près Malesherbes. Cette plante fleurit en été.

26.° *Orobanche minor :* Smith, Fl. brit., éd. Rœm., p. 670. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2454.

Cette plante diffère de l'*orobanche major*, Lin., par la petitesse de sa tige et celle de ses fleurs; et par ses étamines velues à leur base; chacune des divisions de son calice est partagée en deux lobes acérés, caractère qui suffit pour la distinguer de l'*orobanche epithymum* de M. *Decandole*. J'ai trouvé l'*orobanche minor* dans des terrains fort secs, à Ascoux et à Montberneaume, près Pithiviers.

27.° *Ajuga Genevensis :* Lin., sp. 785. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2494.

Plusieurs auteurs ont regardé cette labiée comme une simple variété de l'*ajuga pyramidalis*, Lin.; cependant elle en diffère par ses feuilles inférieures plus étroites que les autres, par ses bractées presque trilobées et moins colorées;

enfin, par ses épis qui ne forment pas aussi bien la pyramide, qui commencent moins bas, et sont moins décidemment tétragones. J'ai trouvé cette plante dans l'île S.-Loup et dans plusieurs autres endroits; j'en ai aussi une variété à fleurs de couleur gris de lin; et M. *Ranque* a trouvé à Latingy la variété à fleurs roses. L'*ajuga pyramidalis* fleurit dans les mois de mai et de juin.

* *Mentha arvensis :* Var. (*Floribus dioicis.*),

N

M. *de Salvert* et moi, avons trouvé à la Turpinière, en Sologne, la variété de cette plante, dans laquelle les fleurs sont unisexuelles par avortement. M. *Decandole* fait mention de cette variété dans sa Flore française.

28.° *Lamium incisum :* Wild., sp., t. III, p. 89. — *Lamium hybridum :* Thuil., Fl. par., 290. — Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 2554.

Je ne trouve point que cette plante ressemble au *lamium amplexicaule*, Lin., comme le dit M. *Decandole ;* mais elle se rapproche beaucoup du *lamium purpureum*, Lin. Ses feuilles sont, ainsi que dans cette dernière espèce, ramassées au sommet des tiges, en forme de bouquet pyramidal; mais elles sont moins longuement pétiolées que celles du *lamier pourpre*, moins échancrées en cœur à leur base, plus aiguës, plus profondément dentées et presque incisées. Les tiges sont à peu près couchées, et les fleurs, extrême-

ment petites, dépassent à peine la longueur du calice. Cette plante croît dans les lieux cultivés. Je ne l'ai trouvée qu'à la Touche, commune de Donnery. Elle fleurit au commencement de mai.

29.° *Leonurus galeobdolon :* Wild., sp., t. III, p. 115. — *Galeobdolon luteum :* Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2581. — *Galeopsis galeobdolon :* Lin., sp. 810.

Cette plante, n'ayant pas les deux côtés de la lèvre inférieure relevés en bosse comme les *galeopsis*, doit être séparée de ce genre, auquel *Linné* l'avait réunie. Elle rappelle les *lamium* par sa physionomie; mais elle s'en éloigne par les caractères de sa fleur. Son calice est à cinq dents aiguës; la lèvre supérieure de la corolle est alongée, concave, obtuse, velue en dessus, et arrondie au sommet; enfin, la lèvre inférieure est à trois divisions entières et lancéolées. Ces caractères sont ceux des *leonurus*, et c'est par conséquent avec raison que *Lamark* (Dict. encycl., t. II, p. 601) et *Wildenow* l'ont placée dans ce genre. A l'exemple des botanistes anglais, *Persoon* et *Decandole* en ont fait un genre particulier; mais parmi les caractères qu'ils lui assignent, je ne vois guère que le calice en cloche qui la distingue un peu des *leonurus* qui ont leur calice cylindrique, et cette différence n'est certainement pas suffisante pour qu'on doive séparer d'un genre une plante qui, d'ailleurs, en a tous les

caractères, sur-tout lorsque ce genre ne comprend qu'un petit nombre d'espèces. J'ai trouvé le *leonurus galeobdolon* dans la forêt d'Orléans, du côté de la Cour-Dieu, et dans le parc de la Porte. Il fleurit vers le mois de mai.

30.° *Betonica stricta :* Wild., sp., t. III, p. 94. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2562.

J'ai bien de la peine à ne pas regarder cette plante comme une variété du *betonica officinalis*, Lin., car elle n'en diffère que par ses calices velus, ses bractées ciliées et quelques autres caractères aussi peu importans. Je l'ai trouvée dans les prés de Plissai. Elle fleurit au mois de juin.

31.° *Brunella grandiflora :* Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2607. — *Prunella vulgaris :* Var. B, Lin., sp. 837.

Cette plante se distingue aisément des *brunella vulgaris et laciniata*, à la lèvre supérieure de son calice, dont les dents sont plus aiguës, et sur-tout à sa corolle trois fois plus grande que le calice, et fortement renflée au-dessous de la lèvre inférieure. Elle croît abondamment dans la vallée de Montberneaume, près Pithiviers, et dans les environs de Malesherbes.

32.° *Scutellaria hastifolia :* Lin., sp. 835.

Linné donne à la plante qu'il désigne sous ce nom, des feuilles entières dont les inférieures sont hastées et les supérieures sagittées. Ces carac-

tères, qui ont été servilement copiés par tous les auteurs que j'ai pu consulter, ne conviennent pas parfaitement à la plante dont je vais parler; cependant, comme elle s'éloigne encore davantage de toutes les autres espèces décrites, j'ai cru pouvoir la rapporter, quoiqu'avec quelque doute, au *scutellaria hastifolia*. Ses tiges sont rameuses et un peu velues à leur extrémité; elles ont des feuilles pétiolées, glabres ou très-légèrement pubescentes, un peu échancrées en cœur à leur base, triangulaires et obtuses au sommet; ces feuilles sont entières dans la plus grande partie de leur longueur; mais elles portent, de chaque côté de leur base, environ trois dents obtuses, dont une dépasse les autres, ce qui leur donne à peu près la forme que l'on attribue aux feuilles hastées. Les dernières feuilles qui viennent avant les fleurs, ne portent qu'une dent de chaque côté de leur base, et si cette dent était dirigée vers le pétiole, la phrase de *Linné* conviendrait parfaitement à la plante que je décris; mais, au contraire, elle est un peu recourbée vers le sommet de la feuille. Celles qui servent de bractées sont parfaitement entières. Les fleurs sont solitaires, axillaires et tournées du même côté; le calice est velu; la corolle est bleue, également un peu velue, et cinq à six fois plus grande que le calice. Cette plante intéressante a été trouvée auprès de la Grange, par M. *Pelletier*, qui a bien voulu me

permettre de la décrire. M. *Jules de Tristan* m'en a aussi montré des échantillons qu'il a cueillis à la Source, sur les bords du Duis; ils sont semblables à celui de M. *Pelletier;* cependant ils sont plus grêles, leurs feuilles inférieures ne portent qu'une dent de chaque côté de leur base, et les supérieures sont entières. Ce *scutellaria* n'est indiqué ni dans la Flore française de M. *Decandole*, ni dans le *Flora gallica* du docteur *Deslongchamps.*

* *Verbascum lychnitis :* Var. B (*Flore luteo*), Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2672.

Cette variété est assez commune dans les bois de Folleville, du côté de Rebrechien, de Loury et dans la vallée de Montberneaume, près Pithiviers. La variété à fleurs blanches est indiquée dans la Flore Orléanaise (p. 367), sous le nom de *verbascum album.* Quant au *verbascum lychnitis* du même ouvrage (p. 366), il doit être rapporté au *verbascum pulverulentum*, Smith, Fl. brit., éd. Rœm., p. 251. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2672. M. *Dubois*, en distinguant ces deux plantes par les meilleurs caractères, leur a donné d'autres noms que les auteurs ; mais les noms ne sont qu'une partie accessoire de la science, et je ne me suis permis d'éclaircir ce point de synonymie, que pour lever tous les doutes sur la variété que je viens de mentionner.

53.° *Verbascum blattarioïdes :* Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2679. — Lois.-Deslong., Fl. gal. 133.

Cette plante, voisine du *verbascum blattaria*, s'en distingue principalement aux petits poils épars et glanduleux qui couvrent le haut de la tige, les pédicelles des fleurs, les bractées, les calices, et que l'on retrouve jusque sur les feuilles, en les examinant avec la loupe. Les bractées sont entières et beaucoup plus longues que les pédicelles. Les fleurs sont plus grandes que celles de la véritable *blattaire :* elles étaient solitaires dans les individus que j'ai observés; mais, suivant les auteurs, elles naissent souvent deux à deux, ou même trois à trois. J'ai observé cette plante à Loury, à la Turpinière en Sologne, et auprès de Donnery. Elle fleurit en été.

54.° *Pulmonaria officinalis :* Lin., sp. 194. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2719.

Cette plante diffère du *pulmonaria angustifolia*, Lin., par ses feuilles radicales, qui sont ovales et un peu échancrées en cœur. M. *Pelletier* et moi l'avons observée dans la forêt d'Orléans, du côté de la Cour-Dieu.

* *Gentiana pneumonanthe :* Lam., dict., t. II, p. 637, var. B.

Lamark dit avoir observé cette variété dans les montagnes d'Auvergne. Je l'ai retrouvée dans un pré situé sur les bords de la rivière du Cense,

près Donnery. Ses tiges sont moins hautes que celles de la variété commune. Ses feuilles sont plus rapprochées, plus élargies, et souvent presque ovales. Ses fleurs sont à peu près sessiles.

35.° *Hieracium Sabaudum :* Lin., sp. 1131. — Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 2926.

De toutes les *épervières*, qui jusqu'à présent ont été trouvées dans l'Orléanais, cette espèce est, sans contredit, la plus belle. Elle a de la ressemblance avec les *hieracium sylvaticum* et *ombellatum ;* mais on l'en distingue à ses tiges, qui souvent s'élèvent à plus d'un mètre ; à ses feuilles moins écartées, sessiles, un peu embrassantes, ovales-oblongues, et beaucoup plus petites dans le haut de la tige que dans le bas; enfin, à ses fleurs fort nombreuses et plutôt disposées en panicule qu'en corymbe ou en ombelle. Cette plante croît dans la forêt d'Orléans, du côté de Chilleurs, et dans le parc de la Turpinière, en Sologne. Elle fleurit en été.

36.° *Leontodon palustre :* Smith, Fl. brit., p. 823, éd. Rœm. — Pers., Syn. pl., p. 2.^{da}, p. 367. — *Leontodon lividum :* Walds. et Kat., Pl. rar. Hung., t. II, tab. 115. — *Taraxacum palustre :* Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 2958.

Cette plante fleurit au printemps, et se trouve dans quelques endroits humides, aux environs d'Orléans. Elle diffère du *leontodum taraxacum* parce que ses feuilles sont en général d'une cou-

leur un peu livide, et sur-tout parce que le rang extérieur des folioles de son involucre, est appliqué sur le rang intérieur. Cependant je serais tenté de la regarder comme une simple variété du *taraxacum*, car j'ai observé qu'il n'y avait de bien caractérisés que les individus qui naissaient dans les endroits bas et tout-à-fait marécageux, et que la plante se rapprochait de plus en plus du *taraxacum*, à mesure que le terrain s'élevait et devenait moins humide.

37.° *Scorzodera resedefolia :* Lin., sp. 1113. — *Podospermum resedefolium :* Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2983.

Cette espèce se distingue aisément du *scorzonera laciniata*, Lin., à ses tiges couchées dans leur partie inférieure, et à ses feuilles, dont le lobe terminal est lancéolé-oblong. Les feuilles radicales et celles qui se trouvent à la naissance des rameaux, sont parfaitement entières; les supérieures le sont aussi quelquefois. J'ai trouvé cette plante à Ascoux, près Pithiviers. Elle croît dans les champs et au milieu des pelouses sèches.

38.° *Lappa major :* Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 3011. — *Lappa glabra :* Var. B, Lam., Dict., t. I, p. 377.

Le *lappa glabra* de *Lamark*, comprend deux variétés que plusieurs auteurs ont distinguées comme espèces. L'une, plus commune, est appelée *lappa minor* dans la nouvelle Flore fran-

çaise; et l'autre y est désignée sous le nom de *lappa major*. Celle-ci se distingue de la première par ses têtes de fleurs beaucoup plus grosses, nullement agglomérées, mais solitaires sur des pédoncules assez longs. C'est sans doute la plante que M. *Dubois*, à l'article du *lappa glabra*, (Fl. Orl., p. 400), indique comme une variété à grosses têtes, qu'il a trouvée du côté de la Fontaine. Je serais effectivement très-porté à croire que les *lappa minor* et *major* sont des variétés de la même espèce, car on rencontre des individus intermédiaires qui semblent lier ces deux plantes par des nuances insensibles. Quoiqu'il en soit, j'ai observé des *lappa major*, plus ou moins bien caractérisés, à la ferme de l'Etang, près Pont-aux-Moines, à Donnery et dans les environs de Loury.

39.° *Senecio aquaticus* : Smith, Fl. brit., éd. Rœm., p. 885. — Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 3174.

Cette plante est très-voisine du *senecio jacobœa*, Lin.; cependant quelque chose de particulier dans sa physionomie, avertit le botaniste un peu exercé qu'elle ne doit pas être confondue avec la véritable *jacobée*. En effet, elle en diffère par sa surface ordinairement glabre, par ses feuilles d'un vert luisant, dont les inférieures sont terminées par un grand lobe ovale; par sa panicule plus étalée, son involucre hémisphéri-

que, ses demi-fleurons presqu'elliptiques, et enfin par ses semences glabres. Plusieurs auteurs disent que ses feuilles inférieures sont entières : je les ai rarement trouvées telles. Ce *seneçon* est commun sur les bords de la rivière du Cense ; je l'ai aussi trouvé sur ceux du Loiret.

40.° *Doronicum plantagineum :* Lin., sp. 1247.
— Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 3197.

M. *Balichon*, chirurgien à Fay, est le premier qui ait reconnu l'existence de cette plante dans notre département. Il l'a trouvée vers l'entrée de la forêt, à gauche de l'ancienne route de Chartres, et depuis elle a encore été observée dans d'autres parties de la forêt.

41.° *Galium Bocconi :* Wild., sp., t. I, p. 587.
— Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 3367.

M. *Pelletier* et moi avons trouvé cette plante dans les bois de la Source. Elle était en fleur au mois de juin.

42.° *Sium repens :* Lin., supp. 181. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 3449, var. A.

Ses tiges sont rampantes et attachées à la terre par des racines qui naissent au-dessous des feuilles. Celles-ci sont toutes semblables, ailées avec une impaire, et glabres comme tout le reste de la plante. Les folioles sont dentées : celle qui termine les feuilles est presque toujours à trois lobes, et les autres ordinairement à deux. Les ombelles sont pédonculées et composées d'envi-

ron cinq rayons; quelques folioles réfléchies, courtes, linéaires-lancéolées, composent la collerette générale. Ces caractères suffisent pour distinguer cette espèce des *sium nodiflorum* et *angustifolium*, Lin., avec lesquels elle a quelque rapport. Je l'ai trouvée dans la vallée de Montberneaume, près Pithiviers. Elle était en fleur au mois de septembre.

43.° *Selinum palustre :* Lin., sp. 350. — Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 3487.

Cette ombellifère a les tiges lisses et cannelées. Ses feuilles sont deux ou trois fois aîlées et à folioles pinnatifides ; les lobes de ces folioles sont linéaires, et celui qui termine les pinnules est plus alongé que les autres. Une vingtaine de rayons forme l'ombelle ; la collerette générale est réfléchie et composée de folioles élargies à leur base, lancéolées, beaucoup plus courtes que les rayons, et membraneuses sur les bords. Les folioles de la collerette partielle ont la même forme que celles de la collerette générale. Les rayons de l'ombelle, examinés à la loupe, paraissent hérissés. Les fruits sont glabres, ovoïdes et bordés d'une aîle. J'ai trouvé cette plante à la Turpinière, en Sologne. Elle fleurit au mois d'août.

44.° *Bunium denudatum :* Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 3496. — *Bunium majus :* Wild., sp., t. I, p. 1394.

J'ai trouvé ce *bunium* dans les bois de Char-

bonnière. On le reconnaît aisément à ses ombelles dépourvues de collerette, et à ses feuilles caulinaires, deux ou trois fois ailées, dont les deux pinnules inférieures, placées à angle droit et beaucoup plus longues que les deux autres, semblent former les deux branches d'une croix. Les individus que j'ai observés, non-seulement dans l'Orléanais, mais encore sur le Puy-de-Dôme, en Auvergne, avaient tous les tiges plus petites, plus grêles, moins rameuses et moins feuillées que le *bunium bulbocastunum*, Lin.

* *Ranunculus aquatilis :* Var. D, Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 4635, excl. syn. Smith, Fl. brit.

Aux nombreuses variétés du *ranunculus aquatilis*, Lin., indiquées comme espèces dans la Flore Orléanaise, il faut encore ajouter celle-ci, qui, suivant la remarque de M. *Decandole*, « naît dans des lieux d'abord inondés, et ensuite laissés à sec, de sorte qu'elle se trouve exposée à l'air, avec des feuilles nées dans l'eau ». Ces feuilles sont d'un vert gai, et forment de petits gazons serrés.

45.° *Ranunculus falcatus :* Lin., sp. 781. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 4647.

Cette plante fleurit au mois de mars. M. *Pelletier* a bien voulu m'en communiquer des échantillons cueillis dans une vigne, du côté de S. Laurent. Plusieurs d'entre eux ont une fleur sessile au milieu d'une rosette de feuilles.

46.°

46.° *Pœonia corallina :* Wild., sp., t. II, p. 1221. — *Pœonia officinalis :* Var. B, Lin., sp. 747.

Cette plante dont *Linné* faisait une variété du *pœonia officinalis*, et que l'on regarde aujourd'hui comme une espèce distincte, se reconnaît aisément à ses feuilles deux fois ternées, dont les folioles sont ovales-aiguës et parfaitement entières. Elle se trouve abondamment dans le bois du Poutil. On pourrait soupçonner qu'originairement elle y a été semée, n'ayant été indiquée jusqu'ici dans aucune partie de la France. Cependant comme ce n'est pas cette espèce, mais le véritable *pœonia officinalis* que l'on cultive ordinairement dans les environs d'Orléans, et que non-seulement on la rencontre dans les parties méridionales de l'Europe, mais encore sous le climat rigoureux de la Sibérie, je ne vois pas ce qui pourrait empêcher de la considérer comme indigène. Mais quand on persisterait à croire le contraire, elle mériterait encore une place dans la Flore Orléanaise, à cause de la profusion avec laquelle elle est répandue dans le lieu où je l'ai indiquée.

47.° *Chelidonium glaucium :* Lin., sp. 724. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 4094.

Cette plante croît au milieu des décombres de l'ancien couvent de la Magdelaine. On assure.

aussi qu'elle se trouve abondamment dans les environs de Baugenci.

48.° *Sinapis alba :* Lin., sp. 933. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 4113.

Cette plante, étant cultivée en grand dans la Beauce et quelques parties du Gâtinais, pour la nourriture des bestiaux, doit obtenir une place dans la Flore de notre département. D'ailleurs M. *Pelletier* en a observé dans plusieurs champs des environs d'Orléans, des individus qui lui ont paru y être venus spontanément.

49.° *Erysimum murale :* Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 4159. — *Cheiranthus erysimoïdes :* Lin., sp. 923.

Cette plante a le stigmate échancré, comme les *cheiranthus*, et les siliques tétragones, comme les *erysimum.* Ses feuilles sont lancéolées ; les inférieures portent ordinairement des dents écartées ; les supérieures sont entières ou presqu'entières. Les fleurs, comme le remarque *Wildenow*, sont à peu près aussi grandes que celles de la *giroflée des murs*, mais d'un jaune beaucoup plus pâle. Les onglets des pétales dépassent le calice. Les siliques sont longues, grêles et légèrement pubescentes. J'ai trouvé cette espèce à Aulnay-la-Rivière, près Pithiviers, et dans quelques villages voisins. C'est à tort que *Decandole* la rapporte au *cheiranthus sylvestris* de *Lamark*, qui est certainement une autre plante.

* *Cardamine hirsuta* : Var. *floribus proliferis* N.

Pendant plusieurs années consécutives, j'en ai trouvé au bas de la terrasse du Poutil, une variété dont les fleurs n'ont que quatre étamines ; mais les deux qui manquent sont remplacées par deux petites fleurs pourvues de toutes leurs parties. Dans cette variété, les feuilles radicales ne sont point disposées en rosette, et celles de la tige ont des folioles élargies et non linéaires.

50.° *Hesperis matronalis* : Lin., sp. 927. — Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 4126, var. A.

J'ai observé cette plante dans des broussailles, à une des extrémités du parc de Malesherbes. Le voisinage d'un jardin autrefois cultivé, pourrait faire croire qu'elle s'en était échappée ; cependant comme on l'indique en plusieurs parties de la France, et entr'autres aux environs de Paris, dans des lieux semblables à celui où je l'ai trouvée, j'ai pensé qu'elle y était naturelle, et que par conséquent elle méritait une place dans la Flore Orléanaise. Cette belle espèce fleurit au mois de mai.

51.° *Oxalis stricta* : Lin., sp. 624. — Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 4565.

Madame *de Meules* a eu la bonté de me communiquer cette plante, qu'elle a trouvée dans le bois de Briou, près Baugenci. Extrêmement

voisine de l'*oxalis corniculata*, elle en diffère cependant par ses tiges droites et ses pétales entiers.

52.° *Epimedium Alpinum :* Lin., sp. 171.

Cette plante, à ce que m'a dit M. *de Tristan*, s'est multipliée dans les pépinières de Malesherbes, avec une telle profusion, que l'on peut la considérer comme naturalisée, et l'admettre dans notre Flore.

53.° *Sagina apetala :* Wild., sp., t. I, p. 719. — Dec., Fl. fr., 5.e éd., n.° 4381.

Cette *sagine* diffère du *sagina procumbens*, Lin., dont elle est très-voisine par ses tiges à peu près droites et ses pédicelles pubescens. Je l'ai trouvée très-abondamment dans un champ sablonneux, vis-à-vis Charbonnière. Elle fleurit vers le mois de juin.

54.° *Spergula pentandra :* Lin., sp. 630. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 4389.

M. l'abbé *Dubois* observe qu'il a remarqué plusieurs fois, sur un même pied du *spergula arvensis*, des fleurs à cinq, six, sept, huit, neuf et dix étamines : ce qui lui fait douter, ajoute-t-il, si cette plante est réellement différente du *spergula pentandra*. L'observation de M. *Dubois* est intéressante, sans doute; mais la conclusion qu'il en tire me semble prouver qu'il n'a pas ren-

contré le véritable *spergula pentandra* (1); car, outre la différence qui se trouve dans le nombre des étamines, il me paraît présenter des caractères assez importans pour être regardé comme une espèce distincte. Ses tiges sont plus petites et plus droites que celles du *spergula arvensis;* ses feuilles sont beaucoup plus courtes; et enfin ses semences sont entourées d'un large rebord membraneux et transparent. D'ailleurs, le *spergula arvensis* fleurit en été, tandis que le *spergula pentandra* se trouve en fleur au commencement du printemps. Il croît dans l'île Harault, du côté de la Source, et en général dans tous les terrains sablonneux.

55.° *Cerastium brachypetalum :* Pers., syn. pl., p. 1.ª, p. 520. — Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 4397.

Il diffère du *cerastium vulgatum*, Lin., par les pédicelles de ses fleurs plus longs que le calice, et du *cerastium viscosum*, Lin., par ses tiges nullement visqueuses, mais hérissées, ainsi que tout le reste de la plante, de poils très-longs et doux au toucher. J'ai observé qu'avant le parfait développement des organes de la fructification, les pétales étaient extrêmement courts, et souvent

---

(1) *Thuillier* fait la même observation que M. *Dubois*, sur les étamines du *spergula arvensis;* mais cela ne l'a point empêché d'en distinguer le *spergula pentandra*.

même plus courts que les étamines; que dans le moment de l'émission du pollen, ils se trouvaient aussi longs et quelquefois même un peu plus longs que le calice; et qu'enfin ils redevenaient plus courts que lui, lorsque l'ovaire était fécondé, parce qu'alors ils cessent de prendre de l'accroissement, tandis que le calice en prend encore. M. *de Salvert* et moi avons trouvé cette plante au commencement du printemps, sur le coteau de S.-Loup et dans plusieurs champs.

56.° *Cerastium tomentosum :* Lin., sp. 629. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 4399.

J'ai trouvé cette plante au milieu des gazons qui remplissent les allées du parc de Malesherbes. Comme elle appartient aux provinces méridionales, et qu'on la cultive dans quelques jardins, je ne sais si les individus que j'ai observés, ne proviendraient pas de graines originairement échappées du parterre de M. de Malesherbes (1).

57.° *Cucubalus olites :* Lin., sp. 594. — *Silene olites :* Smith, Fl. brit., éd. Rœm., p. 463. — Dec., Fl. fr., n.° 4341.

J'ai observé cette plante parmi les rochers qui

(1) Depuis la lecture de ce mémoire, j'ai retrouvé cette plante, loin de toute habitation, au milieu des rochers de Buthiers, et je n'hésite plus à la regarder comme indigène.

bordent le vallon où coule la rivière d'Essonne. Elle est excessivement commune dans un espace d'environ un myriamètre, depuis le hameau de Pierrelongue jusqu'au village de Nanteau.

58.° *Arenaria setacea :* Th., Fl. par., p. 220. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 4429. *A. Heteromalla :* Pers., Syn. pl., p. 1.a, p. 504.

Ses tiges sont nombreuses, à demi-étalées, rameuses et paraissent pubescentes, vues à une forte loupe. Ses feuilles sont sétacées, réuniés en petits faisceaux, et engaînantes à leur base, qui est élargie et ciliée. Les fleurs forment des bouquets assez serrés. Leurs pédoncules sont droits, glabres et munis de courtes bractées. Le calice a des folioles aiguës, plus courtes que les pétales, vertes dans leur milieu, et membraneuses sur les bords. La capsule est composée de trois valves à peu près égales au calice. Cette plante est commune parmi les rochers de Roncevaux et ceux de Buthiers et de Villetard, près Malesherbes. Elle fleurit en été.

59.° *Tillæa muscosa :* Lin, sp. 186. — Dec., Fl. fr., 3.° éd., n.° 3603.

Cette petite plante est excessivement commune dans la cour et les allées de la Turpinière, en Sologne. M. *de Tristan* m'a dit l'avoir aussi trouvée à la Source.

60.° *Epilobium montanium :* Lin., sp. 494. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 3672.

Cette espèce a quelque ressemblance avec l'*epilobium tetragonum*, Lin. ; mais on l'en distingue aisément à ses tiges arrondies, du moins dans la plus grande partie de leur longueur, à ses feuilles ovales-lancéolées, portées sur de courts pétioles, et enfin à ses stigmates quadrifides. Elle croît abondamment dans le bois de Plissai, et fleurit au mois de juin.

61.° *Mespilus oxyacanthoïdes :* Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 3687. — *Cratægus oxyacantha :* Jacq., Fl. aust., 292, f. 2. — Wild., sp., t. II, p. 1005.

Cet arbrisseau est très-voisin du *mespilus oxyacantha*, Lam. ; cependant on le reconnaît aisément à ses fleurs, qui ont presque toujours deux styles ; à ses feuilles moins alongées et dont les lobes sont obtus et nullement divergens. Sans être aussi commun que le *néflier aubépine*, Dec., il n'est cependant pas rare aux environs d'Orléans. Je serais assez tenté de croire, avec les auteurs allemands, que c'est l'espèce dont il s'agit, que *Linné* a désigné sous le nom de *cratægus oxyacantha ;* mais pour éviter toute confusion, j'ai cru devoir lui conserver ici le nom de M. *Decandole*.

62.° *Potentilla splendens :* Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 3757. — Pers., Syn. pl., p. 2.da, p. 55. — Vail., bot. par., t. X, f. 1.

Cette espèce a quelque rapport avec le *potentilla fragaria*, mais ses fleurs sont beaucoup plus grandes. Les folioles de ses feuilles, au nombre de trois, quelquefois de quatre, sont ovales-oblongues et dentées seulement à leur sommet ; leur surface supérieure porte quelques poils épars ; l'inférieure est glaugue et couverte de longs poils mous et couchés, qui lui donnent un reflet brillant. J'ai trouvé cette plante dans les bois de Folleville, d'après l'indication verbale de M. *Dubois*. M.me *de Meules* m'a dit l'avoir aussi observée dans les environs de Baugenci. Elle fleurit au mois de mai.

63.° *Cerasus mahaleb :* Dec., Fl. fr., n.° 3782. — *Prunus mahaleb :* Lin., sp. 678.

Il est commun parmi les rochers de Nanteau, près Malesherbes.

64.° *Trifolium elegans :* Lois.-Deslon., Journ. de bot., t. II, p. 364. — *Trifolium hybridum :* Pluri. auct. gal.

Comme il paraît prouvé que *Linné* avait confondu deux plantes sous le nom de *trifolium hybridum*, je crois devoir, à l'exemple de M. *Deslongchamps*, donner celui d'*elegans* au *trifolium* appelé *hybridum* par la plupart des auteurs français. M. *Dubois* fait mention d'un

trifolium hybridum (Fl. Orl., p. 531); mais comme il lui donne des fleurs blanches, qu'il le distingue uniquement par des feuilles sans tache, du *trifolium repens*, et qu'en outre il le dit commun dans les prairies des environs d'Orléans, je soupçonne que sa plante n'est qu'une variété à feuilles sans tache, du *trifolium repens*. Cependant le véritable *trifolium hybridum* des auteurs français, n'est point étranger à notre Flore, car je l'ai trouvé dans le bois de Plissai. Il diffère du *trifolium repens* par ses tiges ascendantes, par la forme de ses feuilles, par son calice, dont les dents sont presqu'égales, et enfin par ses fleurs, qui sont roses. L'échantillon que je possède dans mon herbier a les feuilles tachées.

65.° *Medicago Gerardi :* Wild., sp., t. III, p. 1415. — Lois. Desl., Fl. gal., p. 495, var. A. — *Medicago villosa :* Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 3912, var. A.

Cette plante est velue dans toutes ses parties ; ses tiges sont nombreuses et étalées sur la terre. Ses stipules sont lancéolées et découpées en lanières sétacées. Les folioles de ses feuilles sont cunéiformes et finement dentées à leur sommet. Il succède aux fleurs des gousses arrondies et couvertes de petits poils serrés ; ces gousses forment environ cinq tours complets de spirale, et sont hérissées d'épines un peu écartées, assez longues et crochues à leur extrémité. L'espèce

dont il s'agit n'est certainement pas le *medicago rigidula* de M. *Dubois* (Fl. Orl., p. 834), puisque cette dernière plante a *les pointes de ses légumes tout-à-fait droites*. Le *medicago Gerardi* se trouve au milieu des pelouses sèches. Il n'est point rare aux environs d'Orléans, et fleurit vers le mois de juin.

66.° *Vicia Gerardi :* Jacq., Fl. aust., tab. 229. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 4013, var. B. — *Vicia Cassubica :* Wild., sp., t. III, p. 1096.

Cette plante, qui est assez commune aux environs d'Orléans, diffère du *vicia cracca*, Lin., par ses feuilles plus velues et par ses fleurs plus petites et plus colorées, portées sur des pédoncules moins longs que les feuilles. Tels sont du moins les signes auxquels on peut reconnaître les individus bien caractérisés; mais comme il s'en trouve un grand nombre qui pourraient être rapportés, avec autant de raison, au *vicia cracca* qu'au *vicia Gerardi;* que la première de ces plantes, qui a les fleurs plus pâles et les pédoncules plus longs que les feuilles, croît ordinairement dans des lieux un peu ombragés; que le *vicia Gerardi*, au contraire, dont les pédoncules sont plus courts et les fleurs plus colorées, se trouve dans des endroits découverts, tels que les champs de blé et les prairies; comme, enfin, les pédoncules du *vicia cracca* paraissent s'alonger d'autant plus, que l'individu est moins exposé

aux rayons du soleil, on peut croire que les différences qui se remarquent entre les deux plantes, tiennent uniquement aux lieux où elles croissent, et que par conséquent ce sont deux variétés de la même espèce.

67.° *Vicia gracilis* : Lois. Deslong., Fl. gal., p. 460, tab. 12.

Cette plante est très-voisine de l'*ervum tetraspermum ;* cependant on l'en distingue assez aisément aux folioles de ses feuilles plus rapprochées, plus étroites et plus aiguës, à ses vrilles toujours simples, et enfin à ses fleurs un peu plus grandes et portées sur des pédoncules plus longs que les feuilles. Cette espèce n'appartient pas au genre *vicia*, mais elle doit être placée parmi les *ervum*, comme je pourrai essayer de le démontrer ailleurs. M. *Pelletier* et moi l'avons trouvée abondamment dans un champ de blé, du côté de l'Ile. Elle fleurit au mois de juin.

68.° *Ervum monanthos :* Lin., sp. 1040. — Lam., Dict., t. II, p. 389.

L'*ervum monanthos* se distingue aisément des autres *ervum*, et même de tous les *vicia*, à ses stipules, dont l'une est étroite, linéaire-acérée, et dont l'autre est plus élargie et profondément divisée en découpures sétacées. Cette plante a été bien décrite par *Lamark*. Quant au *vicia monantha* de M. *Decandole* (Fl. fr., 3.e éd., n.° 4017),

ce n'est certainement pas l'*ervum monanthos* de *Linné*. On doit par conséquent rejeter les synonymes cités par l'auteur de la nouvelle Flore française, et je crois qu'il faut rapporter sa plante au *vicia calcarata* du *Flora atlantica* de M. *Desfontaines* (*vicia monantha*, Wild., sp., t. III, p. 1109). M. *Ferdinand Tascher* et moi avons trouvé l'*ervum monanthos* vers l'extrémité occidentale de l'île S.-Loup (1).

69.° *Ornithopus ebracteatus :* Pers., Syn. pl., p. 2.^da^, p. 315. — Lois. Deslong., Fl. gal., p. 467, tab. 13. — *Ornithopus durus*, Dec., Fl. fr., 3.^e^ éd., n.° 4039, non Wild.

Cette plante qui jusqu'ici n'avait été observée que dans quelques-uns de nos départemens les plus méridionaux, se retrouve à la Turpinière, en Sologne. On la distingue très-aisément de l'*ornithopus compressus*, Lin., parce qu'elle est parfaitement glabre, que les folioles de ses feuilles sont plus écartées, que ses pédoncules sont dépourvus de bractées, et que ses légumes sont presque cylindriques et sans aucune ride.

---

(1) On vient d'en introduire la culture, sous le nom de *jaraude*, dans les environs de S.-Denis-de-l'Hôtel. Cette plante paraît faire un excellent fourrage, et mérite l'attention des cultivateurs. La Sologne en pourrait tirer un grand parti.

70.° *Populus canescens* : Sm., Fl. br., p. 1080, éd. Rœm. — Dec., Fl. fr., 3.e éd., n.° 2101.

Cet arbre, auquel les cultivateurs donnent le nom de *grisaille*, est assez commun dans notre département.

Tel est, Messieurs, le résultat d'un grand nombre d'herborisations faites pendant plusieurs années aux environs d'Orléans et dans quelques autres parties de notre département. Cette liste aurait pu être augmentée de quelques autres espèces ; mais je n'ai voulu y faire entrer que celles sur lesquelles je n'ai aucun doute, persuadé que lorsqu'on travaille à une Flore, il y a beaucoup moins d'inconvéniens à faire quelques omissions, qu'à donner à une plante un nom qui ne lui appartient pas. C'est le même principe qui m'a empêché de parler de plusieurs espèces que je crois tout-à-fait nouvelles : j'ai mieux aimé différer d'en faire mention, pour les étudier avec plus de soin, que de courir les risques de nommer une plante qui l'aurait déjà été par d'autres botanistes. Parmi les soixante-dix espèces dont j'ai parlé, il y en a seulement quarante-six qui croissent dans les lieux qu'a parcourus M. *Dubois ;* ce qui prouve, comme l'a déjà observé un de nos collégues, avec quel soin a travaillé l'auteur de la Flore Orléanaise. D'un autre côté, il est à remarquer que sur un si petit nombre de plantes,

il y en a quinze que l'on chercherait inutilement aux environs de Paris, et deux qui ne sont pas même indiquées dans les Flores générales de la France. Cette observation prouve que nous ne vantons pas sans fondement nos richesses végétales, et doit encourager les botanistes à visiter les parties de notre département qui n'ont pas été parcourues, ou qui l'ont été trop légèrement. Quant à moi, Messieurs, prendre l'engagement de travailler à rendre notre Flore plus complète, c'est me promettre de véritables jouissances; mais le plus puissant motif qui puisse m'y exciter, sera toujours de chercher à justifier l'honneur que vous m'avez fait en m'admettant au milieu de vous.

A Orléans, de l'Imprimerie de Huet-Perdoux, rue Royale, N.° 5.